



G.I.D. "Liberté"

"Tout message ne vaut que comment il est perçu et ce qu'il génère"

Communiqué de presse

le 12 octobre 1997

émetteur: Jean-Michel Granger

Législative 97

Pourquoi j'ai remis mon compte de campagne à Monsieur l'Ambassadeur de Suède

Depuis maintenant plus de cinq ans j'essaye de pouvoir m'exprimer dans les règles de la Démocratie.

A chaque campagne, on m'oppose un nouveau motif pour m'interdire toutes expressions, interdictions émises ou commises au cours de la réunion de la commission de propagande composée uniquement de fonctionnaires et présidée par un magistrat/fonctionnaire.

La commission de propagande à différents rôles tels, d'adresser la profession de foi des candidats à chaque électeur.

A titre indicatif, après avoir récusé la commission de propagande, la magistrature m'a demandé la demande d'agrément de notre imprimeur, exigence qui n'a de volonté que de pouvoir poursuivre les Entreprises qui nous soutiennent. Je rappelle que l'Entreprise d'imprimerie qui avait édité l'un des derniers livres de Jean Eder Hallier a subi contrôles fiscaux et d'urssaf immédiatement après la parution, moyens de pression classique de l'étatisme français.

J'ai souhaité remettre mon compte de campagne à Monsieur l'Ambassadeur de Suède pour lui témoigner mon soutien après la campagne honteuse construite par les magistrats français suite aux affaires de terrorisme.

La Suède est l'Un des rares états européens où il n'y a pas de secret d'"état".

Bien sur , dès mon envoi une campagne de dénigrement a été orchestrée dans les médias français sur le thème de l'eugénisme, démonstration de la manipulation de la presse par des officines étatiques, par exemple, comme celle créée par l'ex premier ministre, dirigée par un colonel, directement rattachée à Matignon, dont la mission "était" la manipulation psychologique

Le Peuple français est face à une énorme pieuvre, une mafia dont les ramifications sont légales, et c'est là toute la différence avec l'Italie, nous sommes face à une mafia légale qui se compose de fonctionnaires, de "magistrats", d'hommes politiques, tous unis ensemble, "légalisant" leurs actes, pour être injustifiables, se protégeant mutuellement jusqu'à protéger l'immonde

Le président de la cour d'assise de Bordeaux a bafoué la Justice

Monsieur papon est Libre, il est logé dans un hôtel au frais des contribuables français et donc, au frais des survivants de ses crimes.

Nous savions que la première mission d'un magistrat/fonctionnaire est de protéger son collègue, fonctionnaire.

La mise en Liberté de monsieur papon ne nous étonne pas, **le Peuple de France**, sans avoir pris conscience de l'origine de sa souffrance, **est face à l'un des régimes les plus immondes des Pays occidentaux**, celui qui pratique de façon systématique la torture mentale en "état de droit" commis par un appareil judiciaire illégitime qui justifie ses décisions sur un rapport de force lui permettant de maintenir son impunité.

La Loi n'a plus sens, les exceptions sont commises, les conventions communicationnelles sont broyées par ceux qui ont charge de les faire respecter, les victimes sont bafouées dans leur dignité au profit d'un "**bien**" collectif qui n'est que celui de corps constitués vivant dans l'impunité et l'argent de "droit"

Papon poursuivi pour crime contre l'humanité fêtant sa Liberté dans un "relais et château", au bon vouloir "discrétaire" d'un "président auto proclamé", l'étatisme français a montré son véritable visage et la magistrature française avec!

Papon risquait-il de citer la longue liste des magistrats français qui ont livré nos Concitoyens aux nazis ?

La Liberté de papon ne serait-elle pas l'achat du Silence sur l'immonde appareil judiciaire français, celui qui broie les hommes, les pousse à la violence ou à la force jouant sur le triste silence de médias aux mains de la corruption.

La pieuvre se referme sur la France, les hommes doivent mourir en silence pour préserver ce "bien" collectif au service de la collusion de la corruption et de la prévarication.

"Aucun homme n'est assez riche pour racheter son passé"
Oscar Wilde